



LEGISLATIVE PARTIELLE DANS LA 2^{NDE} CIRCONSCRIPTION DE L'OISE : UN « FRONT REPUBLICAIN » DE MOINS EN MOINS ETANCHE

Déjà publiés

- » N°77 : L'électorat chasseurs : quand les fusils se rendent aux urnes
- » N°76 : Benoît XVI : un bilan globalement positif pour les catholiques français
- » N°75 : le développement de la formation professionnelle, un enjeu clé pour dynamiser l'emploi
- » N°74 : La perception par les Français des mesures du gouvernement en faveur de la compétitivité
- » N°73 : Quels enseignements tirer de la géographie des votes aux élections internes de l'UMP ?
- » N°72 : Les Français et les sondages lors de la séquence électorale de 2012
- » N°71 : L'impact électoral des candidatures féminines, de la diversité et du cumul des mandats sur les résultats du PS aux dernières législatives
- » N°70 : Ces villes que le FN pourrait conquérir lors des municipales de 2014
- » N°69 : Les Français face à la hausse des carburants
- » N°68 : Les Français et le football
- » N°67 : Le vote des musulmans à l'élection présidentielle
- » N°66 : Analyse sur le profil des candidats aux élections législatives 2012

Retrouvez tous les Ifop Focus sur www.ifop.com.

En obtenant 48,6 % des suffrages face au député sortant Jean-François Mancel, la candidate lepéniste Florence Italiani a créé la surprise dimanche lors du second tour de l'élection partielle qui se déroulait dans la seconde circonscription de l'Oise. Si cette circonscription, située aux confins du bassin parisien, avait déjà démontré un tropisme frontiste assez marqué (Marine Le Pen y recueillant 27,9 % des voix au premier tour de la présidentielle, soit 10 points de mieux que son résultat national), la progression effectuée par la candidate entre les deux tours est spectaculaire puisqu'elle a gagné près de.... 22 points et 5941 suffrages en une semaine. Elle franchit la barre des 50 % dans quatre des huit cantons de la circonscription, tous situés dans le nord du département : 58 % dans celui de Grandvilliers, 53 % au Coudray, 51,7 % dans celui de Formerie et 50,7 % dans celui de Songeons¹.

¹ Le score le plus faible (43,6 % néanmoins) est enregistré dans le canton de Noailles, dont Jean-François Mancel est le conseiller général.

Le contexte national a sans doute fortement contribué à cette poussée bleu marine avec une impopularité record du Président de la République, les affaires Cahuzac et Sarkozy mais aussi la décision de la Cour de cassation dans le dossier de la crèche Baby-Loup sans oublier la crise chypriote, éléments qui ont pu alimenter la dynamique frontiste. A cela s'ajoutent sans doute des considérations locales : la personnalité de Jean-François Mancel et son passé judiciaire ont probablement rendu moins faciles les reports sur son nom des électeurs de gauche et la candidate socialiste éliminée, Sylvie Houssin, s'est d'ailleurs refusée à appeler explicitement à voter pour lui, contrairement à la direction nationale du PS. Si la combinaison de ces différents facteurs a créé des conditions très favorables à la poussée lepéniste, cette dernière est néanmoins spectaculaire et interroge sur l'origine de ces voix supplémentaires recueillies au second tour par Florence Italiani.

L'évolution du nombre de suffrages entre les deux tours

	1 ^{er} tour	2 nd tour	Ecart
Suffrages exprimés	27269	27148	-121
Mancel (UMP)	11073	13958	+2885
Italiani (FN)	7249	13190	+5941
Houssin (PS)	5828	-	-
Ripart (FG)	1811	-	-
Autres candidats	1308		

Comme le montre le tableau ci-dessus, alors que le nombre de suffrages exprimés est resté quasiment le même aux deux tours², ce qui ne veut pas dire, bien évidemment, que ce soit les mêmes électeurs qui aient voté aux deux tours (un mouvement de chassé-croisé est toujours observable lorsque l'on analyse les listes d'émargements entre les deux tours d'une élection), la candidate du FN voit son nombre de suffrages considérablement progresser. Même s'il est probable qu'elle ait bénéficié du soutien d'abstentionnistes de premier tour qui ne se seraient mobilisés pour elle qu'au second tour, l'analyse objective des grandes masses en présence conduit à penser qu'une part significative de ces électeurs gagnés au second tour provient des rangs de la gauche. En faisant tourner un modèle statistique sur les 196 bureaux de vote de la circonscription, Joël Gombin, doctorant en sciences politiques à l'université d'Amiens³, arrive à la même conclusion et évalue même entre 40 et 45 % la part d'électeurs de Sylvie Houssin s'étant portés au second tour sur la candidate frontiste, en dépit de la consigne de « front républicain » donnée par la rue de Solferino. Si cette réalité peut surprendre ou choquer certains commentateurs ou responsables politiques, elle ne nous étonne pas personnellement outre mesure puisque nous avons déjà mis en évidence un phénomène similaire lors de précédents scrutins. Si, comme le montre le tableau suivant, le FN a pu compter de longue date sur des reports d'électeurs de droite pour progresser face à la gauche au second tour dans des configurations de duels, le phénomène symétrique se vérifie également.

² le nombre de bulletins blancs et nuls augmentant

³ Cf : *Que s'est-il passé dans la 2^{nde} circonscription de l'Oise ?*

La progression des candidats frontistes dans l'entre-deux tours à différents scrutins

	Duels gauche/FN			Duels droite/FN		
	1 ^{er} tour	2 nd tour	Progression	1 ^{er} tour	2 nd tour	Progression
Législatives 1997	23,8%	37,4%	+13,6	23,1%	32%	+8,9
Cantoniales 2004	19,9%	30,2%	+10,3	20,5%	30,5%	+10
Cantoniales 2011	24,3%	35,2%	+10,9	25,7%	36,8%	+11,1
Législatives 2012	23%	39,2%	+16,2	23,3%	40%	+16,7

Mais, fait intéressant, alors qu'en 1997, la progression du FN entre les deux tours était moins forte face à la droite que face à la gauche (les électeurs de gauche dont les candidats avaient été éliminés au premier tour se reportant moins fortement que ceux de droite dans la configuration inverse), cette différence n'existe plus depuis 2004. Tout se passe donc comme si le parti lepéniste pouvait compter sur des reports et des renforts très hétéroclites au second tour, provenant des abstentionnistes, de la droite, mais aussi de la gauche. Alors que la progression moyenne dans l'entre-deux tours a été de 16,7 points face à la droite lors des dernières législatives, elle a atteint pas moins de 22 points dans la seconde circonscription de l'Oise. Il ne s'agit certes que d'une élection partielle, marquée par une forte abstention et un contexte local et national particulier, mais jamais le FN n'avait été en mesure de progresser autant face à la droite au second tour, ce qui indique une capacité croissante à « capter » un électorat de gauche. Le virage social opéré par Marine Le Pen facilite sans doute ce processus, quand de son côté, la thématique du « front républicain » semble de moins en moins bien fonctionner voire produire l'effet inverse à celui recherché. En apportant de l'eau au moulin à l'antienne frontiste de dénonciation de la « collusion UMPS », il favorise apparemment un basculement vers le FN d'une partie de l'électorat de gauche, volontiers attirée par un discours anti-système et anti-élites dans le contexte de crise aigüe que nous connaissons actuellement.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises
Jerome.fourquet@ifop.com